

# La Bibliothèque Canadienne.

TOME IX. 1er. FEVRIER, 1830. NUMERO XV.

## HISTOIRE DU CANADA,

(CONTINUATION.)

La prise du fort de Frontenac et celle du fort Duquesne, ne permirent plus au marquis de Vaudreuil de douter que le but du gouvernement anglais ne fût l'annéantissement de la puissance française sur le continent américain. Pour se mieux préparer à défendre le pays de l'invasion à laquelle il s'attendait pour le printemps suivant, il adressa aux capitaines de milice une circulaire où il leur indiquait la conduite qu'ils devaient tenir : il y dit, entre autres choses, que malgré les grands avantages qui avaient été obtenus, le Canada se trouvait dans un état très critique ; que le dessein qu'avaient formé les Anglais de l'attaquer par terre et par mer, dans la prochaine campagne, démontrait la nécessité de prendre les mesures les plus efficaces, pour être prêts à repousser l'invasion, dès le commencement de l'été ; et qu'il n'y avait aucun temps à perdre pour faire les préparatifs d'où dépendait la sûreté de la colonie. Il ordonne ensuite que toute la population mâle, depuis l'âge de seize ans jusqu'à soixante, soit enrôlée dans la milice, et soit prête à marcher au premier avis.

Les capitaines de milice exécutèrent de point en point les ordres du gouverneur général. Mais il était moins difficile de trouver des soldats que des vivres pour les nourrir, et les enrôlemens et les devoirs militaires auxquels les cultivateurs étaient assujétis, augmentèrent encore la disette, qui se faisait sentir depuis l'automne de 1757, où l'on avait été obligé de réduire la ration de pain et de viande des troupes du roi et de la colonie, et où il y avait eu à Québec, une espèce d'émeute, surtout parmi les femmes, en conséquence de l'extrême rareté du pain et des vaines de boucherie. \* La récolte de 1758 avait été très médiocre, et les requisitions de grains que

\* La chose est ainsi rapportée en substance dans les Mémoires du chevalier de Lévis : « L'après-midi (du 1er Déc. 1757,) il y eut une émeute de femmes. Elles s'assemblèrent devant la porte de M. de Vaudreuil. Il en fit entrer quatre chez lui, et leur demanda quel était le sujet de leur rassemblement. Elles répondirent qu'elles venaient pour lui demander du pain. Il leur dit qu'il n'en avait pas à leur donner ; que le roi n'était